

EGYPTE

L'Association Catholique pour les Ecoles de Haute-  
et le Mouvement des "Responsables".



Il ya trois ou quatre ans, une exposition avait lieu au Caire, à Alexandrie, et dans les autres grandes villes d'Egypte. Le thème de cette exposition était "Pellahates", ce qui signifie: Paysanes. Par divers moyens, comme des photographies, des tableaux, des poupées, des diagrammes, etc..., le public des grandes villes pouvait entrer en contact pendant quelques heures avec un monde totalement inconnu pour lui, la vie du village, et spécialement celle de la paysane.

Sur un des pans de murs, entre autres une image m'a beaucoup frappée par la réalité qu'elle exprimait. Deux grandes photos se tenaient côte à côte sur le mur, avec ce commentaire: les deux Egypte. Sur la première, une femme en haillons était assise par terre; d'une main elle tenait un enfant qu'elle allaitait, et de l'autre elle pétrissait la pâte pour le pain de la famille. L'atmosphère était triste et dénuée. Au contraire, la joie imprégnait la deuxième photo, la joie et l'abondance; c'était pourtant la même scène: une mère tenant son enfant dans ses bras, mais un enfant propre, soigné, une mère fière de lui.

Et ces deux femmes ne se rencontrent jamais. La ville ignore le village comme le village ignore la ville.

Sur le plan religieux la situation est analogue. Je dois dire d'abord que je ne vais pas aborder ici la question de l'Islam et de l'apostolat parmi les Musulmans, qui est une question très importante; mais il est impossible de parler de tout. Je me limiterai à décrire comment, d'une manière analogue aux deux Egypte sociales il existe aussi deux Egypte chrétiennes. Il faut remonter à quelques siècles en arrière.

Au moment de la conquête arabe, au 7ème siècle, l'Egypte entière était chrétienne, comme tout le reste du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord. Ces Chrétiens se convertirent à l'Islam, sauf une petite minorité qui chercha refuge contre les persécutions dans les villages du Sud (la Haute-Egypte), les plus difficiles à atteindre. Là, malgré l'isolement, malgré l'ignorance due à cet isolement et qui ira en croissant au cours des siècles, malgré les persécutions directes ou indirectes, les Chrétiens, par un miracle de la Providence, ont gardé la foi et s'y sont cramponnés.

Puis, au cours des siècles, quand les persécutions commençaient à diminuer, quelques uns ont quitté le village pour s'installer dans les grandes villes. Ces Chrétiens des villes sont devenus riches par le commerce, l'industrie, les professions libérales. En contact avec les missionnaires étrangers, leur christianisme est tout à fait occidentalisé. Ils vont même jusqu'à parler Français et être beaucoup plus familiarisés avec la langue et la culture française qu'avec la leur propre. Beaucoup d'écoles, beaucoup d'églises à la disposition de ces Chrétiens. En opposition avec cette abondance, c'est la nudité des villages. Tout ce que possèdent les Chrétiens de villages, c'est leur entêtement à garder la foi, mais très peu d'églises, très peu de prêtres; plusieurs parmi eux ne savent même pas faire le signe de la croix. Ces deux classes de Chrétiens ne se rencontrent jamais.

Quelques missionnaires héroïques ont vécu au milieu de ces vieilles chrétientés, mais ils étaient très peu nombreux, la plupart des missionnaires se concentrant dans les grandes villes.

En 1940, un Jésuite égyptien a voulu non seulement construire des écoles parsemées dans tous les villages de la Haute-Egypte pour

fm 10.07  
# 10.23

→ 13.16

donner aux enfants la possibilité de connaître leur propre religion... mais il a surtout essayé de créer un lien entre les deux Egypte, par le mouvement des "Responsables".

Voici quelques extraits d'un des pamphlets; "Ce mouvement est du sentiment de l'unité et de la solidarité catholique qui existe, par le Christ et par le Baptême, entre les Chrétiens d'Egypte. .... Le mouvement des Responsables est parti de cette base théologique qu'il n'y a en Egypte qu'une chrétienté et qu'une Eglise, autrement dit qu'un Christ, que si le village a besoin de la ville, la ville a besoin du village. On a constaté que les parents mariages, et quelques filles de villages, qui comprennent que le village et la ville ne peuvent pas faire de travail social parmi les femmes, elles apprennent aussi ce que signifie un christianisme purement égyptien, enraciné dans le sol d'Egypte.

Et ici, comme dans tout autre domaine de travail social, le motif qui doit pousser à agir ne doit pas être le désir de réformer, de réorganiser une situation de misère humaine qui nous choque ou nous déplaît. Mais pour nous Chrétiens, le travail social comme le travail missionnaire naissent du sentiment dans le Corps Mystique et de charité. C'est ce même mouvement d'amour, qui prolonge en nous l'amour du Christ, qui nous portera à soulager les misères physiques comme à faire découvrir le message de l'Évangile.

On lui ~~ne~~ <sup>leur</sup> ~~de~~ <sup>comme</sup> ~~trouvé~~ en présence d'une ~~bonne~~ <sup>bonne</sup> ~~autorité~~ qui n'a ~~pas~~ <sup>encore</sup> ~~été~~ touchée par les mystères de la rével. chr.

Fundação Cuidar o Futuro

~~Notre réaction~~ ~~devient~~ ~~sovent~~ ~~notre~~ ~~recherche~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~vouloir~~ ~~réformer,~~ ~~reorganiser,~~ ~~faire~~ ~~disparaître~~  
Ds. ces situations l'attitude chr. ne peut pas être  
- - - ou bien d'imposer son propre chr.

